

# LA VIOLENCE DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE\*

TEXTE THOMAS RÖMER, professeur à la Faculté de théologie des sciences et des religions de Lausanne (Suisse) et au Collège de France

Bien que le message de la Bible soit un message de libération et de salut, celle-ci contient de nombreux textes qui parlent de guerres, de massacres, de conflits mortels ; et souvent Dieu y est directement mêlé. Si la violence est donc fortement présente dans la Bible, l'on ne peut ni nier ce fait, ni lui ôter son caractère scandaleux aux yeux de l'homme contemporain en proposant des lectures allégoriques ou psychologisantes.

« Le premier meurtre, qui résulte d'une violence née du fait que l'homme ne supporte pas l'inégalité, est finalement lié à l'incapacité de communiquer »

Aucun être humain n'a le droit de prendre la vie d'un autre. Le narrateur s'oppose alors à l'idée de la vengeance de sang. On pourrait presque voir en Genèse 4,15 un plaidoyer pour la suppression de la peine de mort.

Genèse 4 nous présente donc une réflexion sur la violence considérée comme faisant partie de la condition humaine. Selon ce texte, cette violence naît du fait que l'homme ne supporte pas la différence, l'inégalité. Néanmoins, Yahvé n'est pas étranger à cette violence puisqu'il confronte l'homme à l'expérience de l'inégalité, tout en lui donnant des pistes pour en sortir.

## LE LIVRE DE JOSUÉ, UNE JUSTIFICATION DES GUERRES ET DES GÉNOCIDES ?

La Bible hébraïque contient de nombreux autres récits de guerre où les rois d'Israël, en commençant par Saül et David, ont fréquemment recours à la violence laquelle semble, au moins partiellement, approuvée par Dieu. Dieu mène d'ailleurs lui-même la guerre pour son peuple. Parmi ces livres bibliques qui posent problème à nos contemporains, le livre de Josué se trouve au tout premier rang. En effet, le peuple d'Israël, et surtout son Dieu, y font preuve d'un militarisme et d'une cruauté hors du commun. Il y est question de massacres de villes entières et de commandements divins exigeant l'extermination des populations locales. Il n'est pas étonnant que de nombreux penseurs et théologiens dénoncent la violence insupportable du livre de Josué, voyant dans la conquête de Canaan menée par Josué le premier génocide de l'humanité.

Les travaux archéologiques et littéraires ont montré que le livre de Josué n'est pas un compte-rendu historique relatant l'installation des tribus israélites en Canaan. Il s'agit d'un livre « théologique » dont la première édition a vu le jour au VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, lorsque le Levant était dans le giron de l'empire assyrien. Les Assyriens sont connus pour la production de documents juridiques (des traités de vassalité) et de propagande dans lesquels le roi d'Assyrie exigeait la soumission totale de ses vassaux et où l'on célébrait les victoires assyriennes et l'extermination de tous les ennemis d'Assur, qui était la divinité tutélaire de la capitale éponyme de l'empire assyrien. Le livre du Deutéronome

est d'ailleurs conçu sur le modèle des traités de vassalité. Dans le contexte de la domination assyrienne, son message peut alors se résumer comme suit : oui, Israël a un suzerain, Yahvé, à qui il doit fidélité absolue, ce qui exclut l'allégeance au roi d'Israël. Les auteurs de la première édition de Josué tendaient également vers un but polémique : il s'agissait de montrer que Yahvé était plus puissant que toutes les divinités de l'Assyrie, puisqu'il donne la victoire à son peuple. Et lorsque le livre de Josué insiste sur le fait que les autres peuples n'ont aucun droit à l'occupation de Canaan, ce constat s'applique sans doute en premier lieu aux Assyriens qui occupaient alors le pays.

Beaucoup de chrétiens aimeraient sortir ce livre de la Bible. Mais c'est une bien mauvaise solution. La violence fait partie de l'existence humaine et il faut en parler. Bien que les textes bibliques sur la violence nous mettent souvent mal à l'aise, on ne peut pas sortir ces textes de la Bible, car ils nous confrontent avec notre propre violence. La Bible nous invite également à réfléchir sur la question qui est de savoir s'il existe des violences légitimes. Rejeter la violence, est certes une position « théologiquement, voire politiquement » correcte. Mais peut-on imaginer une vie sans aucune forme de violence ?

## L'empire assyrien

L'Assyrie domina le Proche-Orient ancien entre le XIV<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup>, puis entre le IX<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Après la conquête de l'Égypte en 667 avant Jésus-Christ par Assurbanipal, l'Empire néo-assyrien est à son extension maximale. Il s'étend sur tout le Proche-Orient. À partir de 653 avant Jésus-Christ, l'Assyrie s'affaiblit et se voit reprendre ses territoires, d'abord par l'Égypte, puis par la Babylonie. Après 605, ce sont les Babyloniens qui deviennent les nouveaux maîtres du Proche-Orient ancien.

\* La Bible hébraïque est composée de l'Ancien Testament, excepté certains livres non reconnus par le judaïsme.

Dans la Bible hébraïque, la violence trouve ses origines dans l'histoire de Caïn et Abel (Genèse 4). Caïn et Abel sont frères jumeaux. Abel joue, selon le texte, un rôle beaucoup plus effacé que le premier. Puisque le mot hébreu « hêbèl » signifie « souffle », « petit vent », « vanité », le nom d'Abel contient toute l'expérience de la fragilité de l'existence humaine. De son côté, le nom de Caïn évoque une racine hébraïque (« *qana'* ») qui exprime la jalousie. Thème récurrent et structurant de la Genèse, la rivalité entre frères est donc au cœur du récit de Caïn et Abel qui est une ouverture sanglante à cette rivalité. Les deux frères offrent spontanément des sacrifices sans que Yahvé, leur dieu, leur ait demandé un tel acte. Le mobile qui les pousse n'est pas précisé. Yahvé reconnaît le sacrifice d'Abel mais pas celui de Caïn.

## DIEU, INSTIGATEUR DE LA VIOLENCE ?

Le texte biblique reste silencieux sur ce qui a motivé le choix partial de Dieu. Le narrateur laisse un « blanc », et il nous faut l'accepter et nous rendre à l'évidence : il n'y a pas de raison logique à la préférence divine. Derrière l'expérience des deux frères se cache une expérience humaine quotidienne : la vie n'est pas « logique », et elle est faite d'inégalités qui ne sont pas toujours explicables. En Genèse 4, Yahvé confronte Caïn à cette expérience que tout homme doit faire dans sa vie. Et, selon le verset 5, la violence naît de l'incapacité de Caïn d'accepter l'inégalité. Pourtant la différence de traitement ne signifie pas que Dieu a rejeté la personne de Caïn, car il lui parle. Il s'adresse à lui comme un père en l'exhortant à ne pas se soumettre au

péché. Malgré l'exhortation divine, Caïn ne parvient pas à surmonter sa « brûlure » (c'est ainsi que l'hébreu désigne sa frustration). Dieu lui a parlé, mais il n'arrive pas à parler à son frère. Le verset 8 s'ouvre par « *Caïn dit à son frère Abel* », mais, dans le texte hébreu, il n'existe pas de discours. Certaines traductions l'ont ajouté mais il faut prendre au sérieux cette absence de parole. Le narrateur a sans doute voulu signifier que Caïn avait voulu parler à son frère à la suite de l'exhortation divine, mais que finalement il n'y était pas parvenu. Le premier meurtre, qui résulte d'une violence née du fait que l'homme ne supporte pas l'inégalité, est finalement lié à l'incapacité de communiquer.

## UN PLAIDOYER CONTRE LA PEINE DE MORT ?

Après son acte, Caïn est sous la menace de perdre tous ses repères. Dieu lui annonce qu'il doit désormais errer, privé de son lien avec la terre. Face à ce danger, Caïn s'en remet à Dieu et le jugement va être revisité. « *Mon péché est trop lourd à porter* » (v. 13), s'écrie le meurtrier. Caïn a compris qu'il a déclenché la spirale de la violence : « *Quiconque me trouvera me tuera* » (v. 14). Lui qui a tué, craint maintenant d'être tué à son tour. C'est alors que Dieu intervient pour protéger le meurtrier, et ceci de deux façons. Tout d'abord, Yahvé annonce une vengeance totale (sept fois) pour celui qui tuerait Caïn – mais on reste alors encore dans la logique de la vendetta : à la violence répond une violence accrue. C'est pourquoi Dieu se reprend et protège Caïn par un signe qui empêche de le tuer. Le texte ne précise pas la nature du signe ; ce qui importe au narrateur, c'est l'insistance sur le fait que la vie humaine, même celle d'un meurtrier, est sacrée.